

L'ENTR'ACTE LYONNAIS

BUREAU
A LA
CONSERVATION DES AFFICHES
Rue de la Préfecture, 3
LYON
Écrire franco.

JOURNAL DES THÉÂTRES ET DES SALONS

Paraissant tous les Dimanches.

PRIX DE L'ABONNEMENT

POUR LYON

Six mois. 6 f. » c.
Trois mois. 5 50

1 fr. de plus par trimestre pour l'extérieur

Les Abonnements se payent d'avance.

DIRECTION DES THÉÂTRES DE LYON

AU PUBLIC LYONNAIS.

MESSIEURS,

Il est d'usage qu'à chaque renouvellement d'année théâtrale, le directeur fasse part au public de ses intentions et sollicite sa bienveillance. Cette année, à l'opposé de mes prédécesseurs, je n'ai rien promis lors de l'ouverture du théâtre des Célestins. Nouveau venu parmi vous, j'ai pensé que vous ne vous contenteriez pas de quelques banalités à la tête d'un tableau de troupe, et qu'il serait vraiment fâcheux que, dans une ville de l'importance de Lyon, l'opinion publique fût captée par quelques phrases habilement trouvées et heureusement exprimées. Mais, croyez-le bien, Messieurs, je n'ai pas voulu me soustraire à cet usage qui permet au directeur, au moins une fois l'année, de parler à cœur ouvert et sans intermédiaire au public, et d'essayer de le bien pénétrer de ses bonnes intentions. Je devais d'autant plus désirer qu'il en fût ainsi, que c'était une occasion pour moi de remercier la ville de Lyon de l'honneur insigne qu'elle m'a fait en m'appelant à diriger ses théâtres.

C'est donc avec intention que j'ai différé jusqu'au 1^{er} septembre, jour de l'ouverture du Grand-Théâtre, pour venir réclamer toute la bienveillance et tout l'appui du public lyonnais, espérant qu'à cette époque mes actes m'auraient fait connaître et que j'aurais été assez heureux pour faire quelque chose qui militât un peu en

ma faveur et qui donnât une garantie à mes promesses à venir. En jetant un coup d'œil rétrospectif sur ma gestion depuis quatre mois, on me rendra, je l'espère, la justice de reconnaître que j'ai fait ce qu'il a été humainement possible de faire pour maintenir les théâtres de Lyon au niveau de leur importance. Si je n'ai pas eu, aux Célestins, des acteurs en représentation, c'est que les principaux artistes de Paris n'étaient pas disponibles, et l'eussent-ils été, ils n'auraient jamais osé affronter la redoutable et invincible concurrence du *Pied de Mouton*. D'ailleurs, en important cette pièce à Lyon, n'ai-je pas donné plus qu'un ou deux artistes en représentation, puisqu'elle était interprétée par toute une troupe parisienne ayant à sa tête LAURENT, un des comiques les plus estimés de la capitale? *Nigaudinos*, *Don Lopez* et son interminable suite nous quittaient à peine, que M^{me} RISTORI, pour faire diversion, arrivait avec sa dernière création de *Béatrix*. Les bravos qui ont accueilli cette illustre tragédienne, m'ont prouvé surabondamment que j'avais été agréable au public.

Enfin, pour vous reposer de la vue des décors éclatants du *Pied de Mouton* et des fortes émotions procurées par M^{me} RISTORI, que pouvais-je faire de mieux, sinon de détacher de la couronne splendide du Théâtre français (du premier théâtre du monde), trois de ses beaux fleurons, M^{me} ARNOULD-PLESSY, MM. BRESSANT et DELAUNAY, qui viennent d'interpréter avec cette distinction, ce parfum de bonne compagnie et cette puissance

de talent que tout le monde se plaît à reconnaître, les chefs-d'œuvre anciens et modernes, tels que *le Misanthrope*, *Tartuffe*, *le Legs*, *le Verre d'eau*, *les Effrontés*, etc., etc.? Pendant ce temps, les artistes du théâtre des Célestins, tout en secondant vaillamment leurs chefs de file de la Comédie-Française, montaient, dans leur théâtre, pièces nouvelles sur pièces nouvelles, ainsi qu'a bien voulu le constater une des plumes les plus sévères de la presse lyonnaise. Voici pour le passé. Loin de moi la pensée de me faire le panégyriste de mes actes, mais j'avais besoin d'avoir avec le public cette franche et loyale explication, afin que les bruits malveillants répandus à dessein sur mon compte par des influences occultes, fussent complètement dissipés.

Nommé le premier de tous les nouveaux directeurs, j'ai eu le bonheur d'attacher à nos théâtres les artistes les plus éminents de chaque ville de premier ordre, telle que Paris, Bruxelles, Lyon, Bordeaux, Rouen et Nantes. J'ai été assez heureux pour voir votre arrêt ratifier le choix des artistes du théâtre des Célestins; j'ai le ferme espoir qu'il en sera de même pour les artistes du Grand-Théâtre qui vont avoir l'honneur de se présenter devant vous.

Je termine en vous annonçant qu'à dater du 1^{er} septembre prochain, je me suis associé M. RAPHAEL-FÉLIX, un des hommes les plus capables et les plus audacieux en matière théâtrale. Je crois qu'en lui demandant son concours intellectuel et pécuniaire, j'ai encore été soigneux des

FEUILLETON.

LOUISA

HISTOIRE D'UN ROMAN.

I.

(Suite.—Voir le dernier numéro.)

L'étrangère répondit à ces démonstrations, avec la froide réserve habituelle à ses compatriotes et le calme effrayant des gens préparés à tout. Elle était d'une grâce prestigieuse dans sa petite personne, et pouvait avoir de vingt-trois à vingt-cinq ans, mais, ô pitié! sous ces cheveux touffus et bouclés comme ceux du jeune Apollon, au-dessus de ces yeux dont la tristesse et les larmes n'avaient pu voiler le rayonnement, son front portait le sillon de rides précoces.

Rentrée dans sa cellule elle écrivit la lettre suivante.

Louisa à mademoiselle Lawson, poste restante, à Strasbourg.

« Chère tante,

» Si vous ne m'avez pas encore pardonné l'excès de mon ingratitude.... vous êtes bien vengée par l'amertume de mes remords... vous m'avez montré plus que la tendresse d'une mère, et je vous ai tout caché, et quand la connaissance de ce terrible secret est venue vous frapper comme un coup de tonnerre, vous n'avez pas trouvé dans votre cœur offensé un murmure, un reproche, contre votre pauvre enfant; vous n'avez même pas pleuré, afin d'être tout entière au soin de la sauver... Pardon, pardon à genoux, sainte et vaillante compagne!...

» Je vous écris ces lignes aux pieds du crucifix, de ma cellule de l'hospice St-François où je viens d'arriver au milieu de la nuit. J'ai été reçue par

votre vénérable amie, la supérieure, qui a pleuré avec moi en parlant de vous, et m'a promis l'amitié d'une mère. Comme vous me l'aviez dit, il y a six lieues de la ville de La H... où s'arrête le chemin de fer, jusqu'au village maritime où est situé l'hospice. Je suis arrivée à temps pour prendre la dernière place vacante dans la voiture qui fait chaque soir le service de cette route. Comme il y avait eu fête dans la journée à La H..., la voiture était pleine d'hommes et de femmes avinés, qui m'appelaient : *ma petite dame*, et m'auraient donné vingt fois l'envie de me jeter par la portière sur le pavé, si, grâce au voisinage d'un jeune Français, qui prit en pitié mon embarras, et ordonna aux autres de se taire, ceux-ci ne s'étaient déterminés à ne plus me parler.

» La dernière fois que je le vis, il était question qu'il partit bientôt pour l'Italie: si vous le voyez, ma tante, ne le châtiez pas de votre réprobation, il fut toujours sincère et fidèle, et rendit bien heu-

plaisirs du public.

Recevez, Messieurs, l'assurance de mon profond dévouement.

Le Directeur des Théâtres, A. CARPIER.
Lyon, le 24 août 1861.

Directeurs: MM. A. CARPIER et RAPHAËL-FÉLIX

TABLEAU DU PERSONNEL DU GRAND-THÉÂTRE

Administration.

Messieurs

Paul PHILIPON, administrateur et inspecteur général des contrôles.
Gustave d'HÉROU, régisseur général, chargé de parler au public.
PELLIN, régisseur.
DIDIER, contrôleur général et caissier.
BARQUET, inspecteur du matériel,
Paul BLOD, costumier.
Tony BALME, machiniste en chef.

Grand opéra, Opéra-comique et Traduction.

Messieurs

WICART, fort ténor de grand opéra.
ACHARD, premier ténor léger.
Gustave BARBOT, fort second ténor et des premiers.
TRILLET, second ténor.
CARMAN, baryton.
DEPOITIER, première basse de grand opéra et traductions.
CASTELMARY, première basse d'opéra-comique, forte seconde de grand opéra.
DUCERF, basse comique, des secondes basses.
METZLER, grand coryphée, des Massol.
HENRY, deuxième et troisième basse.
FERET, Trial.
GUSTAVE, Laruette.
Alex. LAMBERT, troisième basse et grand coryphée.
DURET, BURTON, DARTEVELLE et ESCANDE, coryphées-ténors.
Mesdames
BARBOT, première chanteuse légère en tous genres.
ALRIT, première chanteuse légère en double.
DESTERBECQ, forte chanteuse (Falcon).

reuse la pauvre créature si tourmentée aujourd'hui. Je ne vous demande pas de lui parler de moi, mais au nom du ciel, qu'un regard de vous, qu'un simple regard lui apprenne que si je vis, c'est pour lui, que si je meurs, son nom sera ma dernière parole. »

Sa lettre terminée, Louisa, en proie à un affaiblissement sinistre, se laissa tomber tout habillée sur son lit. De loin en loin, un murmure étouffé trahissait seul la vie dans ce corps accablé; mais une vic plus triste que l'immobilité attendrissante de la mort.

II.

Le petit village maritime de N..., est contenu tout entier dans un renforcement des dunes, qui à cet endroit de la côte hollandaise, sont d'une largeur considérable et qui atteint même quelquefois une demi-lieue. Sauf quatre ou cinq hôtels, dont la présence n'y remonte pas à plus d'une

BORGUÈSE, forte chanteuse (contralto).
WILLÈME, première Dugazon, jeune chanteuse.
PROST, seconde et des premières Dugazon.
VERNET, seconde Dugazon.
GOURDON, mère Dugazon, duègne.
MALVINA et Sophie HELBROUN, coryphées.

Ballet.

Messieurs

PAGE, maître de ballet.
LAURENÇON père et BOTTON, régisseurs du ballet.
DEWINNE, premier danseur noble.
MAMERT, premier danseur demi-caractère.
Henri LAURENÇON, premier danseur comique.
GARCIA, troisième danseur, genre espagnol.
DUMONT, coryphée et comique.
LAURENÇON père, rôles mimes, grimes.
BOTTON, rôles mimes.

Mesdames

PITTERI, première danseuse noble.
LABORDERIE, première danseuse demi-caractère.
BILLON, deuxième et première danseuse.
Bertha LAURENÇON, deuxième et première danseuse.
PEPITA, deuxième danseuse et des premières au besoin.
Marie CARDOT et WOLF, deuxièmes et troisièmes danseuses.
ANGELA, troisième danseuse, genre espagnol.
Francisca BOSI, Rachel BOSI, Hyacinthe BOVA et MAZETTI, coryphées et troisièmes danseuses.
TOLEDO, Rôles mimes.
CLARA, ROUGELIN, FRANCINE, CLÉMENT et CODCAZA, Coryphées.
Corps de Ballet: 20 dames, 12 hommes et les élèves de l'école de danse.

Orchestre.

Messieurs

GEORGE HAINL, premier chef d'orchestre.
ALMÉRAS, deuxième premier chef d'opéra.
COUARD, deuxième chef d'orchestre et répétiteur.
FEUGIER, chef d'orchestre du ballet.
FOUET, pianiste accompagnateur, organiste.
HUSTACHE, id.
DUTERTRE, harpiste.
REMANDET, répétiteur du ballet.

dizaine d'années, il est composé uniquement de cabanes de pêcheurs, alignées en petites rues, se coupant le plus géométriquement du monde. En sortant de ce hameau, qui a gardé précieusement le cachet des anciens jours, il faudrait marcher toute une journée avant de rien rencontrer qui ressemblât à une ville. D'ailleurs, la culture y est plus belle et plus riche que ne le ferait supposer ce voisinage immédiat de la mer, et quand on s'avance d'une demi-lieue dans la campagne, les grasses prairies, les avenues plantées d'arbres, les sentiers ombrés se déroulent sans interruption, jusqu'à l'extrême limite d'un horizon dont la monotonie n'est point dépourvue d'un certain charme intime.

L'hospice St-François, dont le nom s'est déjà présenté sous notre plume, et un vieux château abandonné, entouré d'eaux marécageuses, sont les seuls édifices de la localité. N'oublions pourtant pas l'église, qui remonte au 13^{me} siècle.

REVUE DES THÉÂTRES.

Lyon, le 7 septembre 1861.

Malgré la chaleur tropicale que nous subissons, la foule n'a pas déserté nos théâtres. Un attrait invincible la convie aux jeux de la scène. Cet attrait était encore surexcité ces jours derniers, car non-seulement il s'agissait de juger les nouveaux acteurs, mais de juger une nouvelle direction.

Les débuts ont toujours passionné le public qui fréquente les théâtres, et cela tient sans doute à un sentiment d'orgueil inné dans le cœur humain; il est si doux de se poser en connaisseur, de disserter sur l'ut de poitrine du premier ténor, sur les fioritures de la *prima donna*, sur la gentillesse de la soubrette, et surtout de faire acte de puissance, d'ahurir un régisseur et de braver M. le commissaire. Faire un peu de tapage, comme c'est bon!

Nous avons la douleur de le dire, le public lyonnais a été privé de ces divers plaisirs, et c'est bien la faute de la nouvelle direction.

MM. Carpiet et Raphaël Félix ont eu l'indélicatesse de s'adresser tout d'abord à des acteurs de mérite et de composer une troupe sinon parfaite (rien dans ce monde n'est parfait!), mais excellente.

Nous avons donc à enregistrer des succès à peu près complets, et l'on avouera bien qu'en pareil cas la tâche du journaliste est monotone. Il nous faut cependant bien nous y résigner; toutefois, cela nous contrarie singulièrement, et nous allons dire pourquoi.

C'est aussi un début que nous faisons; le rédacteur de *l'Entr'Acte* a pris, comme tant d'au-

Cette ébauche de description est empruntée à une lettre de Charles Desloges à son ami Olivier, lettre qui se terminait ainsi:

Hier, j'ai dirigé mes pas, après dîner, vers l'hospice Saint-François, qui, m'avait-on dit à Amsterdam, possède un merveilleux Tintoret. L'hospice est un établissement tenu par des religieuses; on y soigne de vieilles femmes et on y enseigne à lire aux enfants. Une sœur vint m'ouvrir, m'accueillit très-pieusement et se mit en devoir de me conduire au *sanctum sanctorum*, dont l'entrée se paye au moyen d'une légère rétribution, au profit des pauvres pensionnaires de l'hospice.

LOUIS DÉPRET.

(La suite au prochain numéro.)

tres, sa volée, et nous a prié de le remplacer pour un ou deux numéros. Tandis qu'il jouit d'un doux *sur niente*, que, comme un berger de Virgile :

..... *tentus in umbra*
Formosam resonare docet Amaryllida sylvas,

à nous la tâche, par 40 degrés de chaleur, d'alterner de l'un à l'autre théâtre pour juger par nous-même si nous n'avons rien à retrancher des éloges du public et de ceux de nos grands confrères.

Nous aurions voulu, cela est naturel, marquer notre début par une de ces tartines magistrales à la Jules Janin, qui nous aurait posé tout d'abord auprès du public comme un critique profond ; or, un critique qui loue abdique sa supériorité et descend les marches de son trône.

Maintenant que le lecteur sait pourquoi nous aurions voulu des débuts orageux, nous lui demandons pardon de lui avoir ainsi dévoilé notre mauvais caractère et nous entrerons en matière de la manière du monde la plus simple, c'est-à-dire en suivant l'ordre chronologique des débuts.

GRAND-THÉÂTRE.

Le 1^{er} septembre a vu les premiers débuts de M. Barbot dans les seconds et premiers ténors ; de M. Trillet, dans celui de second ténor ; de M. Castelmary, première basse d'opéra comique, et de M^{me} Barbot, première chanteuse légère.

On jouait *la Fille du Régiment*, et les *Charmeurs*, opéras-comiques.

M. Laurençon, premier danseur comique, et M^{me} Laurençon, deuxième et première danseuse, ont également fait leurs premiers débuts dans le ballet.

Le public fait rarement connaître ses impressions à des premiers débuts ; il est juste, en effet, de laisser aux acteurs nouveaux le temps de se remettre de l'émotion naturelle qu'entraîne tout début. Est-ce par justice que le public agit ainsi, ou seulement pour se donner le masque de l'impartialité ? nous l'ignorons, mais c'est l'usage.

Toutefois, cette réserve n'a pour but que d'éviter les jugements téméraires, de donner la facilité à l'artiste de se familiariser avec une scène nouvelle, et de faire emploi de tous ses moyens ; elle n'empêche pas les applaudissements.

C'est ce qui a eu lieu lors de cette première épreuve ; le public a applaudi, et ça été un signe favorable pour l'admission des débutants.

Les deuxième débuts de M. Castelmary et de M^{me} Barbot ont eu lieu lundi dans *le Barbier de Séville*, ainsi que celui de M^{me} Laurençon dans

le Jugement de Paris, ballet-divertissement.

Celui de M. Trillet a eu lieu le surlendemain dans l'opéra-comique *les Diamants de la Couronne*. Ces seconds débuts n'ont fait que corroborer l'opinion favorable que les premiers avaient fait naître.

M. Castelmary a seul fait son troisième début jeudi dernier, et a été admis sans opposition.

Nous devons signaler la rentrée de M. Achard, premier ténor léger, dans le rôle du comte Almaviva, aux applaudissements chaleureux des nombreux admirateurs de son talent.

C'est ce jour-là que M. Carman, baryton, a fait son premier début dans le rôle de Figaro, et M^{me} Barbot, son deuxième, dans celui de Rosine, comme nous l'avons déjà dit.

Le ballet a vu aussi les premiers débuts de M. Dewinne, premier danseur noble ; de M^{lle} Pitteri, première danseuse noble ; de M^{lle} Billon, deuxième et première danseuse ; de M^{lle} Pepita, deuxième danseuse.

Mercredi ont eu lieu aussi, dans les *Diamants de la Couronne*, la rentrée de M^{lle} Willème, première dugazon, jeune chanteuse, qui a été reçue avec enthousiasme ; et le premier début de M^{me} Alrit, première chanteuse légère en double, et le lendemain ceux de M. Wicart, premier ténor, dans le rôle de Raoul des *Huguenots* ; de M. Depoitier, première basse de grand opéra, dans celui de Marcel, et de M^{lle} Desterbecq dans le rôle de Valentine.

Tous ces débuts ont été heureux, mais nous devons signaler surtout celui de M. Wicart, qui a obtenu un succès hors ligne.

Il en a été de même vendredi du deuxième début de M. Barbot, et du troisième de M^{me} Barbot, dans *les Mousquetaires de la Reine*. L'admission, aux applaudissements unanimes de la salle, de M^{me} Barbot a été prononcée, et de non moins chaleureux applaudissements à M. Barbot, mettent hors de doute l'admission de ce dernier. Dans cette pièce le public a prouvé une fois de plus ses sympathies pour M. Achard en le rappelant.

Nous attendrons la fin de tous les débuts pour présenter dans un cadre d'ensemble l'appréciation artistique que nos lecteurs sont en droit de nous demander sur les éminents acteurs qui composent aujourd'hui la troupe choisie avec tant de soin par la nouvelle direction.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS.

Ce théâtre est le rendez-vous de prédilection de ceux qui, sans dédaigner les sublimes beautés de l'Opéra et les enseignements moraux des disciples d'Aristophane, aiment à se récréer sans

peine aux joyeux accents du vaudeville, à ceux émouvants du drame.

La nouvelle direction a voulu payer sa bienvenue aux Lyonnais en faisant restaurer la salle des Célestins et elle l'a fait avec goût.

Là aussi ont eu lieu les débuts des artistes nouveaux.

Nous avons à enregistrer l'échec subi par M^{lle} Fraissinet, jeune soubrette, et M. Mondet, premier grime. Ils ont succombé l'un et l'autre à leur troisième début, mardi dernier, dans la comédie *la Poule et ses Poussins*, et le vaudeville *un Hercule et une jolie Femme*.

M^{me} Defreyssolle, engagée pour l'emploi des coquettes, et qui avait fait heureusement son premier début dans *le Mystère de la rue Rousselet*, a fait son second dans le vaudeville déjà cité, *un Hercule et une jolie Femme*.

A ces deux premiers débuts tout faisait présager son admission, qui, en effet, a eu lieu jeudi dernier.

Nous devons donc féliciter dès à présent la direction de ses choix consciencieux, les artistes de leur réussite, et le public, surtout, appelé à jouir pendant cette année théâtrale, d'une troupe d'un mérite incontestable. Tout le monde y trouvera son compte.

MARTIAL.

LES DEUX CANOTS.

(Suite. — Voir le dernier numéro.)

Le lendemain, la maison avait toujours son aspect accoutumé, et personne, à voir Pierre à son métier, la ménagère vaquant à ses occupations domestiques, les enfants allant de çà, de là, selon l'habitude, n'aurait soupçonné la scène touchante qui s'était passée la veille, scène qui, dans un temps prochain, devait amener une métamorphose complète dans toute cette famille.

Il n'en était pas de même dans la maison occupée par Jean Moulit.

Le pauvre homme était revenu fort triste de sa promenade dans les bois avec Pierre Barca. Pour la première fois de sa vie, le malheureux ouvrier tisseur de soie éprouvait une de ces contrariétés violentes qui font douter la justice du sort à votre égard. Il ne pouvait parvenir à s'expliquer le manque absolu de confiance que lui témoignait son ami. Vainement scrutait-il sa conscience et son cœur pour y trouver quelque grief à se reprocher. Sa conscience était nette comme aux premiers jours de son enfance, et dans son cœur il nourrissait toujours la même affection pour Pierre. Pendant toute la nuit, il ne put trouver un moment de repos.

Quand l'aube vint dissiper les ténèbres nocturnes, Jean se mit au travail. Mais pour la première fois sa main poussa la navette avec indolence. Le canut était fatigué dès la première heure du jour. Le souci venait de faire élection de domicile dans sa cervelle.

Toute la journée se passa de la sorte.

Dans la soirée du mardi, Pierre et sa femme vinrent visiter Jean et Marie.

Pierre était radieux ; depuis longtemps, il n'était point apparu avec un front aussi serein. Quant à Mathilde, elle courut en arrivant se jeter dans les bras de Marie avec un empressement joyeux qui laissait deviner quelque grande nouvelle. Ce n'était pas en effet une petite chose qu'ils venaient apporter dans l'heureux ménage de Jean et de Marie. Dès la première lecture, Mathilde avait émis la pensée qu'ils ne devaient pas garder pour eux seuls la trouvaille de Pierre, et ils venaient proposer de lire en commun ce fameux code du bonheur universel.

Cette proposition, qui avait renversé toutes les pensées mauvaises que Jean, depuis deux jours, entassait dans son esprit à la torture, faillit rendre fou de joie ce pauvre homme. Marie ne comprenait guère ce qui se passait, mais elle se réjouissait de confiance en voyant tout le monde autour d'elle se réjouir. Elle rendit à Mathilde sa caresse, tandis que la main de Jean Moulit serrait avec une énergie peu commune la main de Pierre Barca.

— C'était donc là le grand secret qu'hier je n'ai pu t'arracher ?...

— Oui, mon ami. Vingt fois j'ai été sur le point de tout te dire, mais il a fallu que Mathilde me décidât.

— Bonne Mathilde ! Elle vaut mieux que toi, Pierre : elle est plus confiante.

— Sans doute... Mais il ne faut pas m'en vouloir pour cela. J'ai bien souffert, va !

Alors, n'en parlons plus. Oublions les jours mauvais passés dans les transes, et songeons à l'avenir.

Sur ces paroles, les mains se joignirent de nouveau et l'on régla que chaque soir, tantôt chez Pierre, tantôt chez Jean, on se réunirait pour lire et étudier en commun le fameux livre, objet de tant d'inquiétudes.

Ce programme fut religieusement suivi. Mais alors il se produisit une chose étrange. Il arriva ce qui n'était jamais arrivé depuis que Pierre et Jean étaient au monde : ils ne furent pas du même avis. Une opinion diamétralement opposée entra même dans ces deux cervelles habi-

tuées à toujours penser de la même façon. Quant aux femmes, elles se rangèrent chacune du côté de son mari. Elles eurent aussi de l'enthousiasme en sens contraire.

Pierre ne pouvait comprendre que son ami ne fût pas frappé de la beauté de ce qui l'avait séduit à première vue. Quant à croire à une opposition de parti pris, il n'en avait pas même la pensée. Ces jeux-là sont bons tout au plus pour les gens habitués aux puérités de l'intelligence humaine. Les populations ouvrières ne sont pas encore arrivées à ce degré de civilisation.

De son côté, Jean ne comprenait guère l'engouement de Pierre. Jugeant avec son rare bon sens, il mettait tout de suite le doigt sur les passages où l'auteur se lançait dans les espaces imaginaires, refaisant l'homme et ne tenant aucun compte des réalités exigeantes de sa nature.

Plus ils avancèrent dans la lecture de cette œuvre, plus le désaccord fut flagrant entre les deux amis.

Cependant l'affection ne fut pas atteinte, parce que la bonne foi régnait des deux côtés.

Après un mois passé de la sorte, le livre était terminé. Pierre et Jean continuèrent de se livrer à leurs travaux habituels, ruminant, chacun à part soi, comment il pourrait convertir son ami.

Ce fut Pierre qui eut encore l'initiative du dernier assaut.

Le même ami qui lui avait fourni le livre était venu le voir à Vourles, et lui avait appris les grandes nouvelles qui circulaient parmi les adeptes de la nouvelle doctrine. On était las de s'en tenir à la pensée et à la parole, il était temps de passer à l'action. Dans ce but, une émigration se préparait. On allait sous d'autres cieux fonder une société entièrement nouvelle, et reposant sur des bases qui devaient assurer le bonheur de toutes les générations à venir.

Pierre adopta ce projet avec toute la violence de sa conviction. Il voulut faire partie du premier convoi, et il n'eut pas de peine à déterminer Mathilde à l'accompagner. Quant aux enfants, ils ne furent pas consultés ; il était évident qu'ils devaient, partout et toujours, suivre la destinée de leurs parents.

Jean fut naturellement instruit de la détermination de son ami. En lui faisant part de ce qu'il avait résolu, Pierre voulut revenir sur tout ce qui avait déjà été dit entre eux.

Georges BELL.

(La suite au prochain numéro.)

PETITE CHRONIQUE.

Le théâtre des Singes et Chiens savants, de M. BERTANI, établi cours Napoléon, est toujours le rendez-vous d'une foule nombreuse, et il ne saurait en être autrement. En effet, ceux qui n'ont pas vu ce spectacle sont naturellement envieux d'y assister, et ceux qui l'ont vu déjà désirent tous le revoir.

Il est difficile de se figurer tous les exercices qu'exécutent les petits pensionnaires de M. BERTANI, qui y recueillent de nombreux applaudissements qu'ils ont l'air de recevoir avec beaucoup de contentement. Pour être juste nous ne citerons aucun exercice ; nous pourrions nous créer de mauvaises querelles avec les artistes que nous ne nommerions pas, nous tenons seulement à constater que tous ont droit à une large part d'éloges.

Le Palais de l'Alcazar a inauguré dimanche dernier ses fêtes dansantes. Nous n'en dirons rien aujourd'hui, tous nos lecteurs savent que ces fêtes sont assidument fréquentées par la jeunesse lyonnaise, qui, cette année comme les précédentes, y trouvera le plaisir et la gaieté.

Parmi les spectacles de curiosité qu'avait attirés la vogue de Perrache, il en est un qui a obtenu les suffrages de toutes les personnes qui l'ont visité. Nous voulons parler de la Galerie statuaire de M. Masserini. Ressemblance des personnages, richesse et exactitude des costumes, heureux assemblage des groupes, tout justifie ce succès, qui a décidé M. Masserini à rester encore quelques jours cours Napoléon. Nos concitoyens, toujours si appréciateurs de ce qui est réellement beau, mettront à profit, nous n'en doutons pas, cette décision de M. Masserini pour aller lui rendre de fréquentes visites.

Le théâtre mécanique de MM. Bertaut et Dumont, qui a eu tant de visiteurs à Perrache, est actuellement à la vogue de la Guillotière, où l'attend sans doute le même succès, bien mérité du reste par la justesse et la précision de ses pièces mécaniques, par son admirable petit trapézien, et par la beauté des effets de ses tableaux électriques.

F. B.

POUR TOUTS LES ARTICLES NON SIGNÉS,

Le Propriétaire-Gérant, BRÉJOT.